

Isolement social et familial, Finances, Logement/Hébergement). Nous avons donc identifié, dans notre établissement les patients les plus « consommateurs » de ressources (en termes de journées d'hospitalisation) depuis la mise en place du codage informatisé (RIMP) en 2008. Tous ces éléments nous ont permis de caractériser 92 patients pris en charge dans notre établissement, cumulant plus de 1800 jours d'hospitalisation sur 8 ans. Nous proposons de présenter les caractéristiques cliniques, sociales et d'autonomie de ces 92 patients.

Mots clés Hospitalisations prolongées ; Inadéquats

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Pour en savoir plus

Coldefy M, Nestrigue C. (Irdes). L'hospitalisation au long cours en psychiatrie: analyse et déterminants de la variabilité territoriale. Questions d'économie de la santé n° 202. Octobre 2014.

Duhamel B. Les « inadéquations » d'hospitalisation au long cours en psychiatrie : stratégie d'établissement et actions institutionnelles autour de l'exemple de l'EPSM Montperrin. Mémoire de l'ENSP, 2007.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.283>

P094

Case-management pour patient psychique détenu : tour d'horizon

Y. Laperrousaz*, C. Neri

Centre hospitalier universitaire vaudois, SMPP, Canton-de-Vaud, Prilly, Suisse

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : yoann.laperrousaz@chuv.ch (Y. Laperrousaz)

Maladie mentale et équilibre précaire, conditions de détention, réalisation du projet de soin, appréhension du placement en foyer, stigmatisation : ces facettes singulières s'expriment simultanément dans la prise en soin des patients Suisses détenus sous mesure pénale à des fins de placement institutionnel. Le malade psychique incarcéré sous article 59 du Code pénal suisse (20% des détenus) voit sa peine suspendue au profit d'une incarcération dont la fin dépend, entre autres, de l'évolution du malade sur les critères de reconnaissance de la maladie et ceux de la dangerosité liée à la pathologie. Cette activité naissante (2012) s'adresse en premier lieu aux patients les plus démunis face aux changements (psychose, retard mental), le trouble psychique induisant souvent des mises en échec du patient face aux attentes de l'univers carcéral, incontournable pour accéder à la sortie. Cet accompagnement se veut lier des univers séparés par les murs, les prisons, les hôpitaux psychiatriques et les foyers et accompagner le détenu psychique à retrouver sa place dans la société. En s'appuyant notamment sur le concept de transition décrit par Meleis, et sur la gestion de situations complexes par la méthode de case management, cette liaison accompagne autant les soignants prenant en soin que les patients écroués soumis à cette complexité. Cette activité se trouve à la croisée du monde pénal et psychiatrique, soumis aux enjeux sociétaux actuels et majeurs en Suisse, la place du patient-détenu est un questionnement perpétuel pour eux comme pour nous, soignants. L'équipe actuelle se compose d'un infirmier case-manager de liaison et d'un psychiatre responsable du secteur psychiatrique dans une prison de haute sécurité ; l'activité se porte sur une mise en sens du parcours et du vécu auprès des patients, de coordination pour la cohérence des soins d'un milieu à l'autre.

Mots clés Liaison ; Transition ; Prison ; Psychose ; Psychiatrie ; Case-management

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Pour en savoir plus

Petitqueux-Glaser C, Acef S, Gozlan G. Pratique soignante : le case management, accompagnement du patient et continuité-des soins. Soins Psychiatr 2009.

Price LM. Transition to community: a program to help clients with schizophrenia move from inpatient to community care; a pilot study. Arch Psychiatr Nurs. 2007

Chick N, Meleis AI. Transitions: a nursing concern. Sch Nurs Dep Pap. 1986.

Bender KA, Cobbina JE, McGarrell EF. Reentry programming for high-risk offenders insights from participants. Int J Offender Ther Comp Criminol 2015.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.284>

P095

Validation d'une grille d'évaluation qualitative d'articles de presse écrite sur le suicide, dans le cadre du programme Papageno

S. Verzaux^{1,*}, C.E. Notredame^{1,2}, N. Pauwels³, T. Danel^{1,3}, G. Vaiva^{1,2}, M. Walter⁴

¹ Centre hospitalier régional universitaire de Lille, pôle de psychiatrie et médecine pénitencière, hôpital Michel-Fontan, Lille, France

² Laboratoire SCA Lab, CNRS-UMR 9193, Lille, France

³ Fédération de recherche en psychiatrie et santé mentale du Nord-Pas-de-Calais (F2RSM), Lille, France

⁴ Centre hospitalier régional universitaire de Brest à Bohars, pôle de psychiatrie, Bohars, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : papageno@santementale5962.com (S. Verzaux)

Contexte La couverture médiatique d'un fait suicidaire influence le taux de suicide par le biais d'un effet d'incitation, aussi nommé « effet Werther » (EW) [1] ou d'un potentiel rôle préventif via « l'effet Papageno » (EP) [2]. L'objectif du programme national français Papageno est d'améliorer les propriétés qualitatives du contenu médiatique dont dépendent principalement l'EW et l'EP, via l'application des recommandations de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) [3] pour un traitement journalistique plus responsable du suicide. L'évaluation de l'efficacité du programme est donc un enjeu de prévention qui nécessite un outil d'analyse fidèle à ces recommandations.

Objectifs Élaborer et valider une grille d'analyse qualitative permettant, pour chaque article de presse traitant du suicide, de mesurer le degré de compliance aux recommandations de l'OMS et de quantifier le risque d'EW et le potentiel EP.

Méthode La grille d'évaluation PReSS (Print media Reporting on Suicide Scale) combine 10 items descriptifs et 19 items qualitatifs issus de l'opérationnalisation des 11 recommandations de l'OMS. La validation de la fiabilité interjuges a été obtenue par séries de double cotation-correction de 25 articles traitant du suicide. Les critères de satisfaction des items ont été affinés après chaque série jusqu'à obtention d'un coefficient de kappa ≥ 0.7 pour chacun. À titre d'illustration, le traitement médiatique du supposé suicide du pilote d'avion A. Lubitz en mars 2015 a été analysé grâce à la PReSS.

Résultats Trois séries de cotation-correction ont été nécessaires pour valider la grille. L'analyse de la couverture du suicide présumé d'A. Lubitz montre un compliance faible aux recommandations, un score Papageno bas et un score Werther élevé.

Conclusion La grille d'évaluation PReSS est un outil fiable et utile pour mesurer la compliance aux recommandations de l'OMS concernant la couverture médiatique du suicide.

Mots clés Suicide ; Médias ; Échelle d'évaluation ; Qualité ; Werther ; Papageno

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

[1] Pirkis J, Blood RW. Suicide and the news and information media. A critical review. Mind Frame Media; 2010.

[2] Niederkrotenthaler T, Voracek M, Herberth A, Till B, Strauss M, Etzersdorfer E, et al. Role of media reports in completed and

prevented suicide: Werther v. Papageno effects. *Br J Psychiatry* 2010;197(3):234–43.

[3] World Health Organization. Preventing suicide. A resource for media professionals. Geneva, Switzerland: WHO Press; 2008.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.285>

P096

Le Psylab : des psychiatres 2.0

C. Debien^{1,*}, G. Marcaggi²

¹ Pôle de psychiatrie adultes, CHU de Lille, Lille, France

² Pôle de psychiatrie adultes G03, centre hospitalier de Montéran, Saint-Claude, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : christophe.debien@chru-lille.fr (C. Debien)

Introduction L'information, la prévention et la déstigmatisation en matière de santé mentale sont des enjeux majeurs de santé publique. À l'ère du numérique, l'accès à l'information et au contenu pédagogique passe de plus en plus par des sites Internet dédiés, les réseaux sociaux, mais aussi par des vidéos hébergées sur des sites de partage, dont Youtube représente le leader mondial.

Le projet : Inspirés par des vidéastes de talent connus du « Youtube francophone », comme Karim Debbache (Crossed) ou Bruce Benamran (E-penser), nous avons créé en 2014 une chaîne sur le site YouTube : le Psylab. La chaîne propose une publication régulière de vidéos de vulgarisation de la psychologie et de la psychiatrie, en lien avec la culture populaire. En effet, le propos est illustré par de courts extraits de films, de séries télévisées ou même de jeux vidéo. Très impliqués dans la formation des étudiants en médecine et des internes, nous envisagions au départ que nos vidéos soient à destination de ceux-ci. Mais la popularité grandissante de la chaîne nous a rapidement fait réaliser que la demande du grand public était très forte. Ainsi le projet pédagogique initial est rapidement devenu un projet d'information et de prévention à destination du grand public. Outre le contenu que nous proposons, nous établissons une correspondance la plus régulière possible avec nos abonnés via les réseaux sociaux (facebook, twitter) ainsi que dans la section des commentaires sur le site Youtube.

Le PSYLAB en chiffres : à l'heure actuelle, la chaîne rassemble 22480 abonnés (reflet des spectateurs les plus fidèles), les 30 vidéos ont, au total, été vues 456 244 fois. Soixante-dix-sept pour cent des spectateurs sont âgés entre 18 et 34 ans, 70 % étant de sexe masculin.

Mots clés Prévention ; Vulgarisation ; Internet ; Vidéo ; Réseaux sociaux

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.286>

P097

Les internes de psychiatrie en France moins mobiles que leurs homologues européens : étude observationnelle européenne par Internet

T. Gargot^{1,*}, B. Chaumette², C. Feteau³, M. Pinto Da Costa⁴

¹ EFPT IT Secretary and Chair of Psychotherapy working group, université Paris-Sud, service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, La Pitié Salpêtrière, Paris, France

² Université Paris Descartes, Inserm U894, laboratoire physiopathologie des maladies psychiatriques, centre de psychiatrie et neurosciences, institut de psychiatrie (GDR 3557), Paris, France

³ EFPT Chair of Exchange program, France

⁴ International Coordinator of the EFPT Brain Drain Study, - Hospital de Magalhães Lemos, University of Porto, Porto, Portugal

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : thomas.gargot@hotmail.com (T. Gargot)

La fédération européenne des internes de psychiatrie (EFPT) a réalisé une étude observationnelle sur la migration des internes de psychiatrie en Europe [1] suite à un rapport de la WPA [2]. Entre 2013 et 2014, 2281 internes de 33 pays ont répondu à un questionnaire sur internet. Nous présenterons les résultats concernant les internes faisant leurs études en France. Au total, 193 personnes ont répondu en France (2^e pays répondeur). Parmi ces internes, 8 n'avaient pas la nationalité française, ce qui fait de la France le 7^e pays le plus attractif de l'étude. A contrario, 4 français émigrés à l'étranger ont répondu à l'étude. En termes d'expérience de mobilité, 30 % des français ont déjà vécu à l'étranger entre 3 et 12 mois. Seuls 5 % des internes ont passé plus d'un an à l'étranger, soit 3 fois moins que dans les autres pays européens ($p < 10^{-4}$) ce qui place la France à la 14^e place en termes de nombre d'émigrants. Cette faible mobilité ne s'explique pas par une désaffection : 71 % des internes ont déjà envisagé de partir à l'étranger. Cependant, 65 % des répondeurs pensent qu'ils resteront en France dans les 5 prochaines années. Les raisons principales pour quitter la France sont personnelles, académiques ou liées à l'environnement culturel. Le salaire des internes de psychiatrie en France est compris entre 1500 et 1999 €, ce qui est un salaire moyen en Europe et dont ils semblent modérément satisfaits et qui ne représente pas une réelle motivation à l'émigration. D'autres difficultés davantage culturelles ou liées à la faiblesse des aides à la mobilité pourraient expliquer cette moindre mobilité par rapport aux autres pays européens. Depuis 2011, l'EFPT cherche à répondre à cette volonté de mobilité par un programme d'échange [3] de 2 à 6 semaines parmi 13 pays européens.

Mots clés Migration ; Internes de psychiatrie ; Formation ; Brain drain ; Europe

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

[1] Pinto da Costa M. A challenge of the 21st century: brain migration in psychiatry. *Int Psychiatr* 2012;9(3):75–6.

[2] Gureje O, Hollins S, Botbol M, et al. Report of the WPA Task Force on Brain Drain. *World Psychiatr* 2009;8:115–8.

[3] <http://efpt.eu>.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.287>

P098

Qualité de vie chez les travailleurs de nuit

H. Nafaa*, A. Ouanass

Hôpital Ar-Razi, Salé, Maroc

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : hind.nafaa@gmail.com (H. Nafaa)

Introduction Le travail de nuit, dit aussi travail posté, n'est pas dénué de conséquences fâcheuses tant sur le plan physique que sur le plan psychique, que ce soit à court terme ou à long terme. Cependant, l'importance du retentissement sur la qualité de vie de l'individu varie selon le rythme et la périodicité du travail de nuit, ainsi qu'il est conditionné par la présence de certains facteurs psychosociaux. Le travail de nuit est par ailleurs communément admis comme pourvoyeur de stress, de fatigue chronique et serait aussi responsable d'un risque accru de pathologie psychiatrique, et surtout anxiodépressive. Ceci est principalement dû à la privation de sommeil.

Objectif Comparer la qualité de vie des travailleurs de nuit par rapport aux personnes qui travaillent le jour et mettre en exergue les risques que présente le travail posté pour la santé mentale et physique.

Matériel et méthode Étude comparative descriptive et analytique transversale.

Population étudiée : médecins, urgentistes, personnel paramédical, sapeurs pompiers, protection civile, marins, agents de police.

Instruments utilisés :